

Les ateliers de la protection de l'enfance

Synthèse de l'atelier : La place de l'affect dans la prise en charge et la relation éducative en prévention et protection de l'enfance

Vendredi 12 mai 2023

Les ateliers de la protection de l'enfance

L'Observatoire départemental de la protection de l'enfance organise, depuis 2021, des ateliers thématiques autour de sujets qui questionnent et intéressent les professionnels de la protection de l'enfance du territoire. L'objectif de ces ateliers est d'alimenter les réflexions et pratiques des acteurs en leur proposant des interventions qui croisent les regards de chercheurs et de professionnels de terrain, puis des temps d'échange et de débat.

Pourquoi un atelier sur la place de l'affect et la relation éducative ?

Entre injonction à la distance professionnelle et besoins de l'enfant, la question de la place de l'affect dans la relation éducative interroge régulièrement les pratiques professionnelles en protection de l'enfance. Comment donner de l'amour et de l'attention aux enfants tout en se protégeant en tant que professionnel.le.s ?

L'invitée et ses travaux

Emmanuelle TOUSSAINT est psychologue et docteure en psychologie à l'Université de Nantes.

Elle s'appuie dans son travail sur les connaissances récentes en neurosciences et psychologie sur les liens d'attachement, mais aussi sur une recherche menée auprès d'enfants sur leur vécu du placement, visant à comprendre ce qui facilite ou impacte la mise en place d'une relation éducative et affective avec ces derniers.

En parallèle à ses activités de recherche, elle exerce en tant que psychologue – psychothérapeute en protection de l'enfance.

Echanges sur la place de l'affect dans la relation éducative

Dans son rapport intitulé « A (h)auteur d'enfants », remis au secrétaire d'Etat à la protection de l'enfance en 2022 et pour lequel il a interrogé plus de 1000 enfants pris en charge par la protection de l'enfance ainsi que des professionnels dans toute la France, Gautier ARNAUD-MELCHIORRE aborde notamment les notions d'amour et d'affection en protection de l'enfance.

Si quelques enfants expriment leur rejet face à l'affection des professionnels, la majorité fait part de son besoin d'être aimé, c'est-à-dire « de compter pour quelqu'un et de pouvoir compter sur quelqu'un », comme le montre ces citations extraites du rapport.

« J'ai envie qu'on me lise des histoires le soir et que l'on me fasse des câlins ».

« Je trouve que les éducateurs ont de l'affection pour moi, je pense que c'est important qu'ils aiment les jeunes et je les aime moi aussi ».

« L'accompagnement est difficile, on s'attache à des professionnels qui prennent soin de nous mais on nous dit faut pas s'attacher c'est temporaire, du coup c'est compliqué de créer du lien »

Ce sujet fait pourtant l'objet de débats en protection de l'enfance. En effet, il a été enseigné à de nombreux professionnels qu'il fallait conserver une « juste distance » et que le professionnalisme

impliquait de ne pas s'attacher et ne pas témoigner d'affection aux enfants qu'ils accompagnent. Néanmoins, les discours et les pratiques professionnelles sur ce sujet varient entre professionnels et entre lieux d'accueil et révèlent les difficultés à répondre à ce besoin d'affection tout en se préservant.

Les remarques des participants

Personnellement, j'ai trop d'affect. Là où je travaille, je suis considérée comme la maman du foyer, les jeunes viennent vers moi. Je me retrouve face à un surplus de demandes et ils prennent tous prennent mon numéro. Mes collègues me disent parfois que je suis trop maternante.

Les remarques des participants

Il y a la question de l'affect, mais aussi celle de l'équipe et l'histoire des professionnels qui la compose. On ne vient pas dans ces métiers par hasard. Il faut avoir réglé les quelques fêlures qu'on a pour réussir à prendre en compte les émotions de l'autre.

Les remarques des participants

En tant que référent ASE nous ne sommes pas au quotidien avec les enfants, de fait il y a une certaine prise de distance. Mais on travaille avec des partenaires qui ont des relations plus étroites et de l'affect. Et on se questionne aussi quand il n'y a pas d'affect, par exemple de la part d'une assistante familiale, alors même que si l'enfant est en accueil familial c'est qu'il y a une demande et un, besoin de proximité et de relation privilégiée. Et en même temps on doit être dans la juste mesure et prendre de la distance pour les protéger. Si un référent donne beaucoup d'affection, le jour de son départ, l'enfant peut se retrouver seul. Par ailleurs, pour les professionnels il faut pouvoir rentrer chez soi, dans sa propre famille. On a besoin du soutien de son responsable pour prendre du recul, pour réfléchir à une situation avec trop d'affect et aussi de pouvoir être aidé par un co-référent.

Les liens affectifs dans la relation éducative : le défi de l'accompagnement des enfants protégés avec des histoires d'attachement traumatique

Des enfants qui expriment des attentes précises concernant leur relation éducative

Dans le cadre de ses travaux de recherche, Emmanuelle Toussaint a elle aussi pu interroger des enfants pris en charge par l'ASE sur leurs liens avec les professionnels de la relation éducative et sur ce qu'ils en attendent. Ces entretiens mettent en lumière plusieurs demandes des enfants :

- Une écoute sans jugement : une capacité à « se mettre à la place de l'enfant pour le comprendre », alors même que les enfants peuvent parfois exprimer le sentiment que certains professionnels ne voient pas la réalité de leur situation. La présence des professionnels est attendue pas seulement comme fonction, mais pour **savoir écouter, sans jugement ni critique, sans transposer de solution et en étant également à l'écoute de ce qui ne peut pas se dire**
- Une proximité affective et émotionnelle : l'absence de réaction émotionnelle ainsi que la distance émotionnelle des professionnels, dont les jeunes comprennent l'intention positive et le fait qu'elle soit enseignée dans les formations, nuisent au sentiment de pouvoir s'appuyer sur l'adulte. Au contraire, les enfants expriment leur besoin de connaître les réactions des adultes à ce qu'ils disent car l'inverse leur empêche de comprendre ce qu'il se passe et peut être perturbant. L'absence de réaction émotionnelle empathique peut même être préjudiciable à l'attachement. **Les enfants attendent des professionnels de leur montrer qu'ils ne sont pas insensibles à leur détresse et de reconnaître que la situation à l'origine de la mesure de protection de l'enfance a un impact fort sur eux**

Les remarques des participants

Dans les études on nous apprend la juste distance etc. J'ai toujours travaillé en protection de l'enfance et j'ai appliqué ce qu'on m'avait appris mais on ne peut pas être insensibles à ce que ces enfants et familles vivent. On ne peut pas être dans des comportements robotiques, d'application de protocoles. Dès qu'on remarque nos émotions, ce qui se joue dans la relation, c'est ça qu'il faut écouter et voir si c'est gênant, pour nous. J'ai déjà eu la larme à l'œil avec un enfant, et je lui ai dit : « ça me touche ». Ça crée aussi un lien, de la confiance. C'est important de montrer que les adultes ont des émotions, notamment avec des enfants dans une avidité de liens émotionnels.

- **De l'attention : la proximité et la disponibilité** sont centrales pour les jeunes. Ils expriment la difficulté de parler avec des référents ASE qu'ils voient peu, tout en ayant conscience de la charge de travail qui est la leur. Cependant, les enfants peuvent en venir à percevoir ce manque d'attention comme du désintérêt, ce qui peut générer un sentiment de solitude.
- **La connaissance de leur histoire pour les comprendre** : le dossier apparaît comme un élément de support pour les professionnels afin de comprendre ce que les enfants et jeunes vivent mais aussi les difficultés qu'ils et elles peuvent avoir à exprimer ce qu'ils ressentent et leurs besoins. Les enfants insistent sur la pénibilité de toujours devoir re-raconter leur histoire. **La lecture du dossier par les professionnels leur permet de s'ouvrir et se confier plus facilement.** Par ailleurs, elle permet aux professionnels de **mieux comprendre les réactions émotionnelles et comportementales des enfants qu'ils accompagnent**

Les remarques des participants

La lecture des dossiers est en effet importante, mais cela nous pose souvent question sur ce qui doit être dit et partagé entre professionnels. Par exemple, pour les enfants victimes de violences sexuelles, à qui faut-il le dire ? Quand un enfant victime change de lieu d'accueil, faut-il en informer ses nouveaux éducateurs ? Est-ce utile de la savoir ou stigmatisant ? Ces questions reviennent aussi pour les enfants auteurs de violences sexuelles pour lesquels on se rend souvent compte a posteriori qu'ils ont été eux-mêmes victimes de violences dans le passé mais que cela a été oublié avec le turn-over...

Les remarques des participants

Dans notre lieu d'accueil c'est souvent à l'arrivée de l'enfant que l'on se rend compte de choses. On se demande pourquoi cela n'a pas été transmis en amont. On a besoin d'être au courant pour préparer l'accueil. Souvent, tout est lissé, voir caché... c'est fatiguant pour les professionnels, mais aussi pour les jeunes. C'est mieux de tout transmettre.

Les remarques des participants.

La difficulté c'est qu'aujourd'hui, quand on oriente avec tous les éléments, on a beaucoup de refus. C'est plus en plus dur de trouver des orientations qui correspondent au profil de l'enfant. Il faut bricoler et dès que le profil est un peu complexe, c'est rejeté. Quand je ne cache rien, je dis les choses et je suis face à énormément de jugements.

Les attentes exprimées par les enfants en matière de relation éducative se heurtent néanmoins à plusieurs difficultés, la première étant que les séquelles des traumatismes complexes qu'ils ont vécus peuvent être préjudiciables à la construction de ce lien affectif.

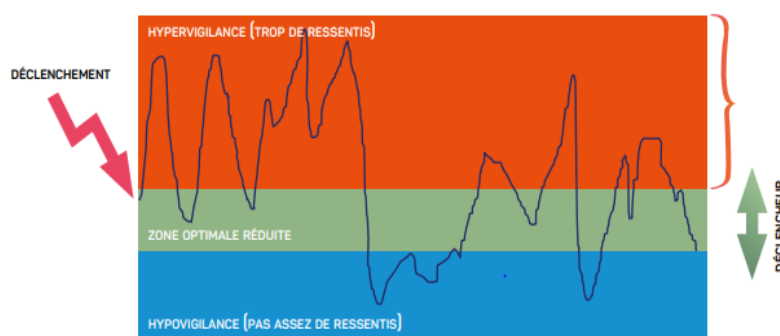
Des séquelles des traumatismes complexes qui sont à l'origine de malentendus dans la relation

Les enfants pris en charge par l'ASE ont été exposés à des **environnements marqué par des facteurs de stress dus à leurs figures d'attachement** ; alors même que ce sont elles qui devraient être sécurisantes.

A cela, s'ajoute d'éventuels autres événements traumatogènes comme de multiples placements. Cette surexposition à des expériences traumatiques précoces peut générer plusieurs difficultés pour les professionnels qui entrent en relation avec ces enfants.

Tout d'abord, ils peuvent avoir du mal à comprendre le comportement de ces enfants, dont le **développement a été altéré de façon permanente** par l'exposition à des traumatismes. Elle provoque une mobilisation rapide du système nerveux autonome, qui se manifeste par un **corps en alerte perpétuel**. Les déclencheurs qui réactivent des sensations de stress peuvent être multiples : qu'ils soient émotionnels (colère, attente, etc.), sensoriels (bruits, matières etc.) ou encore situationnels. Par exemple, un enfant en thérapie raconte que ses parents ont oublié son anniversaire. L'éducateur présent lève les yeux aux cieux : l'enfant vrille et explose. L'éducateur a levé les yeux aux cieux en pensant que cela n'était pas étonnant de la part des parents, mais l'enfant a entendu « ce n'est pas grave ».

Le **modèle de la fenêtre de tolérance**¹ (Siegel, 1999) permet de représenter ces fluctuations émotionnelles et comportementales qui peuvent survenir de manière imprévisible chez des enfants ayant connu une histoire d'attachement traumatique. Cette fenêtre reflète pour



chacun la zone optimale dans laquelle les niveaux d'excitation émotionnelle peuvent être intégrés sans entraîner de dérégulation. Pour les enfants qui ont été exposés à du « trop », le fenêtrage de tolérance devient très étroit. Ils ne supportent que peu de stimuli et sont vite débordés par les émotions. Les professionnels vont alors dire qu'ils « explosent pour un rien », alors qu'il y a souvent une raison à laquelle ils n'ont pas toujours accès, mais qui doit être recherchée pour comprendre et travailler sur ces situations. Ces éléments amènent à avoir une vigilance accrue sur ce qui peut faire obstacle au lien affectif sécurisé.

Par ailleurs, les enfants ayant grandi dans ces situations de négligences ou de violences et de détresse sans réponse construisent des **stratégies d'attachement désorganisées**. Les **interactions précoces durant lesquelles ils n'ont pas pu compter sur l'autre façonnent leurs représentations des liens**. Ils considèrent alors toute **relation de proximité comme un danger potentiel**. Ces enfants se retrouvent dans un paradoxe puisque la relation avec les professionnels, sur qui ils doivent s'appuyer pour trouver des ressources, vient créer un état de détresse et de peur. La recherche de l'aide auprès de l'adulte est souvent une solution qui n'est pas rassurante, ce qui rend difficile la création du lien.

Le risque dans le lien à l'enfant avec des relations désorganisées est celui d'une **escalade symétrique, avec des réponses en miroir des professionnels, eux-mêmes dérégulés**, face aux comportements des enfants, créant un cercle vicieux dans lequel on interroge l'adaptation du lieu d'accueil ou des professionnels à l'enfant plutôt que la compréhension de ses réactions.

Que faire des affects négatifs ? L'exemple des comportements sexuels problématiques

La construction de ce lien est particulièrement complexe quand les séquelles des traumatismes vécus par les enfants entraînent des comportements problématiques de leur part, notamment des comportements sexuels. Alors que les enfants traumatisés par des violences cherchent à interroger ce qui est « acceptable ou normal » ou non, ces comportements problématiques génèrent de l'effroi et

¹ Ce schéma représentant le modèle de Siegel a été réalisé par SOS villages d'enfants dans son guide pratique « Des lieux sûrs pour des enfants épanouis », 2021.

de la sidération chez les professionnels qui ne savent pas comment réagir face à ces situations. Ils risquent alors de reproduire le tabou, au lieu de penser collectivement les séquelles de ces traumatismes et de parler leur impact sur le comportement de l'enfant, sans le stigmatiser.

Remarque des participant.e.s

Cela questionne la manière d'accompagner un enfant qui a été victime et agresseur. Et on manque de moyens pour aider à trouver les pistes quand l'affect n'est pas suffisant. Il y a des situations où on est n'est pas dans l'affectif positif, mais avec des affects de rejet, voire de dégoût. Et on se dit « comment je vais faire avec cet enfant, comment créer du lien avec lui ? ». Il faut aussi que cet affect puisse être entendu et pouvoir dire « là je n'y arrive plus » car un changement peut parfois être nécessaire pour assurer un lien d'attachement à l'enfant.

Quand la relation éducative soigne les traumatismes d'attachement

Si la construction de liens affectifs dans l'accompagnement en protection de l'enfance représente un réel défi pour les professionnels et les institutions, elle relève d'un enjeu de **sécurisation** de l'enfant, au cœur de ses besoins². En effet, les relations nouées par les enfants sont essentielles pour soigner leurs traumatismes d'attachement et peuvent être **facteur de résilience**. Plusieurs recherches ont ainsi démontré l'importance pour les enfants de **disposer de plusieurs figures d'attachement**, en particulier pour ceux dont les premières relations d'attachement ont été « défailantes » et pour qui **les figures d'attachement secondaires stables peuvent avoir un rôle compensatoire**³.

Dans la construction de la relation éducative, cela signifie pour l'enfant que le professionnel a la capacité de lui fournir un **havre de sécurité**, notamment quand il est inquiet et a besoin de gérer ses émotions. Les enfants et les jeunes qui ont pu développer, au moins avec une personne, un lien de sécurité affective insistent sur la confiance présente dans la relation et considèrent le professionnel comme une personne ressource, **qui leur montre que leurs émotions sont acceptables et partageables et qu'ils peuvent s'appuyer sur un adulte en cas de besoins**. C'est cette relation éducative qui permet de réfléchir aux **solutions éducatives et thérapeutiques** permettant de maintenir l'enfant dans sa fenêtre de tolérance, et de cibler les causes de ses traumatismes plutôt que les symptômes de ses séquelles.

La recherche menée permet ainsi de **repenser certaines pratiques professionnelles** pour comprendre le sens des comportements déroutants des enfants et remettre en centre leurs relations, comme leviers de rétablissement d'une sécurité interne et externe. Tout d'abord, une **meilleure connaissance des expériences** qui sous-tendent les comportements des enfants permet de mettre en place des réactions adaptatives normales aux traumatismes passés ou en cours. Par ailleurs, un **autre regard et une autre analyse des réactions des enfants** permet de reconnaître, dans un travail d'équipe quotidien, les résurgences traumatiques pour favoriser les réponses éducatives adaptées. L'objectif est ici d'augmenter la capacité des professionnels à gérer les affects intenses de manière à répondre à l'affect de l'enfant plutôt que de réagir à la manifestation comportementale. Ces réponses peuvent notamment passer par la sécurisation de l'environnement de l'enfant, un cadre structuré et prévisible, comprenant des rituels et des routines permettant de réduire les fluctuations émotionnelles et comportementales et donc de favoriser la construction d'un lien sécurisé.

² Démarche de consensus sur les besoins fondamentaux de l'enfant en protection de l'enfance. Rapport remis par le Dr Marie-Paule Martin-Blachais à Laurence Rossignol, Ministre des familles, de l'enfance et des droits des femmes, 28 février 2017

³ Euillet, S., Kettani, M., & Join-Lambert, H. (2018). Changes in the quality of attachment of children in long-term foster care in France. *International Journal of Child and Family Welfare*, 18(1/2), 40-62.

Question des participants

« *Quels exemples avez-vous sur les rituels ?* »

Sur ce sujet, les retours sur la période du confinement ont permis de voir que les enfants accueillis en protection de l'enfance allaient majoritairement mieux. Pendant cette période, les enfants à qui l'on demande toujours de s'adapter ont globalement pu se poser et investir leurs lieux de vie. La vie dans une « bulle » avec des professionnels plus disponibles a permis des stabilisations pour certains mais aussi de développer la relation éducative dans les groupes. Cette période a permis de dégager du temps aux professionnels pour se centrer sur les besoins et le rythme des enfants, dans un contexte prévisible, avec des effets visibles sur les enfants : moins d'agitations, moins de troubles du sommeil, etc. Les enfants ont pu aussi être apaisés par les visites médiatisées en visioconférence, qui permettent une sécurisation plus forte tout en étant en lien avec le parent.

Enfin, le travail sur la relation éducative demande aussi de **réfléchir aux normes auxquelles sont soumis les travailleurs sociaux** et leur permettre de ne pas bloquer leur réactions et émotions mais de les utiliser **comme des leviers éducatifs**.

L'ensemble de ces évolutions de pratiques visant à renforcer les liens éducatifs et affectif nécessitent un soutien des professionnels, grâce à des **formations sur les traumatismes et leurs séquelles, des coopérations renforcées entre acteurs de différents champs** (notamment avec la pédopsychiatrie) et à une **réduction du nombre d'enfants à accompagner**.

Echanges avec les participants

- Ce sont des choses théoriques qu'on pratique tout au long de notre carrière mais parfois c'est très difficile. Par exemple, j'ai un jeune qui avait mon numéro pendant un arrêt maladie. C'est un jeune qui avait décompensé dans le passé. Quand il a dû déménager en appartement il a décompensé à nouveau. Il est revenu au foyer et je n'étais pas là. Il a été interné en psychiatrie. J'ai le sentiment d'avoir été trop en lien. La passation entre structures peut être trop brutale.

- Il faut savoir identifier aussi quand le problème vous dépasse, il est plus grand. Ce jeune a vécu expérience sécuritaire très forte, qui lui apportera sûrement de l'aide aussi pour ses prochaines relations. Par ailleurs, les temps d'adaptation pour les plus jeunes doivent aussi pouvoir être mis en place pour des grands pour éviter la rupture totale au moment du changement de lieu d'accueil.

Pour aller plus loin

- Arnaud-Melchiorre Gautier, (2021) « A (h)auteur d'enfants », rapport de la Mission La parole aux enfants
- Toussaint, E. et Bacro, F. (2021) La sécurité affective et le bien-être des enfants confiés : une analyse du vécu du placement à la lumière de la théorie de l'attachement. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 64, 171-187
- Toussaint, E. et Bacro, F. (2022) Sécurité affective et bien-être des enfants en protection de l'enfance : le point de vue des jeunes sur leurs relations avec les professionnels. *La Revue Internationale de l'Education Familiale*, 49, 155-180
- [Compte-rendu de la rencontre du Conseil des jeunes de la protection de l'enfance de la Seine-Saint-Denis sur le thème de l'accompagnement par les professionnels](#)